

Prix de l'Abonnement - Edition Quotidienne  
1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 5.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05  
Les abonnements se soldent invariablyment d'avance

LE NUMERO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement - Edition Hebdomadaire  
1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05  
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 28 JUIN 1913

86ème Année

1er Septembre 1827

## OUVREZ LE BAN!

Le Prince Charles ayant profité de la nuit pour entrer dans Ratisbonne, Napoléon voulut lui reprendre cette ville avant de marcher sur Vienne.

L'ennemi avait six mille soldats; canonniers aux remparts et grenadiers aux parapets. Il fallait, pour le battre, remplir un fossé d'échelles, y descendre en armes, et, sous les bombes, sauter à l'assaut d'énormes fortifications dont les angles étaient flanqués d'artillerie. L'Empereur, placé sur un monticule, à une portée de boulet, ordonna au maréchal Lannes de faire approcher la division Morand. Pour mettre ses soldats à l'abri du feu jusqu'au moment de l'attaque, il les plaça derrière une grange, et des échelles prises dans les villages voisins furent amenées devant les troupes.

Les généraux devaient passer des revues.

L'un d'eux, fort aimé du maréchal, et nommé Baron de l'Empire à Eckmühl, était un jeune homme de trente ans, bouclé comme une femme, doux au visage, sévère en marche, bon avec ses soldats, et qui, toujours en fête, le poing levé, malmenait et sabrait l'ennemi comme un Russe fouette ses chiens. On l'appelait Duclos, le "baron Duclos".

Il arrêta son cheval derrière la grange, fit sonner le rassemblement donna le tour à ses chevaux, mordit ses lèvres comme s'il allait se présenter devant l'impératrice, et marcha vers ses soldats.

La revue s'annonçait bien. Le général était content.

Parfois, Duclos redressait ou renfonçait un bonnet, visitait un sac, rajustait les buffleteries. Au milieu du quatrième rang, il s'arrêta en face d'un homme, et immobile, pensif, le contempla.

L'homme était vieux. Il avait le regard clair des bonnes bêtes, et l'on eût dit, à le bien voir, que chaque ride marquait une campagne. Courbé sur le soldat de la Vieille Armée, si près que sa respiration lui chauffait la face, le général observa son grenadier, soucieux de la tenue, indifférent pour l'homme, compta les boutons, mania les armes, le toisa enfin de la guêtre au col.

Pas propre.

Il avait un doigt sur la giberne du grenadier. Sa voix se fit sévère tout à coup:

— Pourquoi ne te conformes-tu pas à l'ordonnance ? Tu as l'honneur d'être Légionnaire, et tu te présentes pour un assaut avec de la boue sur tes armes !

L'homme devint blanc; il ouvrit la bouche pour parler.

— Allons, dit le général docilement, la tête un peu plus haute... le pouce allongé sur la première capucine.

Muet, nerveux, Duclos continua la revue, et un quart d'heure après ordonna la pause.

Bichel ! souffla un grenadier.

L'homme qui venait d'être réprimandé se retourna.

— Qui ?

— Pas possible ! Tu connais le général. On ne nous refait pas ! Même quand il te bouscule, vous vous regardez comme des bonhommes.

Le vieux soldat se mit en colère:

— Je n'ai pas l'habitude de jaser.

— Nom d'un bougre ! fit le caporal de l'escouade, c'est-à-dire catholique, ça ! Vous vous parlez dans les petits coins, aux bivouacs. Michel par ci, Michel par là... T'as été blessé devers Saragossa, tout de suite il est venu te voir.

— Nous ne nous connaissons pas ! dit le grenadier, t'êtu. Moi l'ami d'un général, d'un baron, d'un Empereur !... C'est connu, il ne me manque jamais. Vous avez vu tout à l'heure, pour ma giberne.

— C'est d'la frime. J'ai idée que dans le temps, vous avez chié le même tabac.

A ce moment, le tambour battit. On donnait le signal de l'at-

taque. Les échelles amenées pour assaillir la ville étaient par terre, devant la grange. Lannes ayant demandé cinquante hommes pour planter ces échelles dans le fossé, contre les murs, il s'en présenta un nombre supérieur qu'il fallut réduire. Mais à peine sortis de la grange, une décharge bondit du rempart, et les cinquante volontaires furent cinquante morts. A la voix de Lannes, à la voix du général Morand, cinquante nouveaux reprurent les échelles, et coururent aux remparts ! Une gorge de mitraille les coucha tous.

Morand se retourna et rageur, éperonnant son cheval:

— Duclos, cria-t-il, faites appel à ceux d'Austerlitz !

Le général, offrant son flanc gauche aux bombes, galopa devant ses troupes:

— Soldats !

Le vent de la course qui emportait son cheval balayait sa voix sur les régiments:

— Soldats !... Vous souvenez-vous des journées de la Trébia, de Zurich, d'Aboukir, de Marengo !

Il repassa derrière les troupes, ventre à terre. Sa voix, de plus en plus hurlante, poussait les régiments:

— Soldats !

On n'entendait qu'un bruit précipité de sabots, et, dans un cliquetis de gourmettes, la voix du général qui machait une proclamation:

— Soldats d'Hohenlinden, d'Eckmühl, d'Austerlitz !

Un bond le ramena en face des lignes. Son cheval fumait.

— Soldats ! cria Duclos à bout de phrases, — vous êtes Français, l'Empereur ! vous regardez, et voici une ville qu'il faut enlever !

Aucun des régiments ne bougea, — mais un grenadier sortit des rangs. Ce fut grotesque: un homme seul, armé d'une échelle, marchant au pas contre huit mille hommes et deux cents canons.

Duclos pâlit.

— Personne ne suivra ce brave ?

Il n'eut pas le temps de finir. Les régiments remuèrent.

— En avant ! cria Duclos.

Déjà, il possait le pied sur une échelle. Avec des cris fauves, les hommes se ruèrent contre les remparts, à la suite de Duclos. Le vieux grenadier tiraillait déjà sur la créte. Alors la danse commença. Une ligne d'éclairs illumina Ratisbonne, et les fusillades rugirent: — mais après trois heures de tumulte, à bout de souffle, à bout de voix, les canons autrichiens reculerent.

La ville était prise.

Là-bas, Duclos se battait toujours. Au milieu d'une place, entouré de l'état-major, exposé au feu de l'ennemi, nu-tête, l'habit en loques, il rallia ses grenadiers: mais au moment où il ordonnait une charge, le galop d'une vingtaine de bêtes s'arrêta derrière lui.

— Halte, dit une voix.

C'était l'Empereur.

— Général, faites former le carré.

Le mouvement s'exécuta sous les bombes.

— Quel est votre effectif ? demanda l'Empereur.

— A peu près cinq cents hommes. Ce sont mes régiments qui ont le plus souffert.

Le cheval de Napoléon pivota du côté de la brigade. Duclos fit un pas, et les deux hommes se parlèrent à voix basse.

— Amenez-le moi, dit enfin l'Empereur.

Les troupes avaient porté les armes, et il s'était fait un grand silence. Là étaient ceux que le général avait vus le matin, non plus brillants comme à la parade, mais suants, sanglants, débraillés, beaux comme des bourreaux. Son œil, un moment se porta d'escouade en escouade, et tout à coup l'épée haute, ayant trouvé ce qu'il voulait:

### ALLEMAGNE

#### L'empereur Guillaume aux régates.

Kiel, 27 juin. — L'empereur Guillaume a pris part aux régates aujourd'hui, à bord de son schooner "Meteor", dans la classe A. Les compétiteurs étaient: l'ancien schooner américain "Westward" rebaptisé "Hambourg II", après avoir été acheté par un syndicat de yachtsmen; le nouveau schooner anglais "Margharite" à M. G. Cecil Wither, et le "Germania" propriété de D. Krupp von Bohlen und Halbach.

Le "Westward" appartenait précédemment à M. Alexander S. Cochran de New York.

Le yacht royal italien "Trinacria" est arrivé aujourd'hui ici et a jeté l'ancre près de l'empereur Guillaume de Hohenzollern.

Il attendra le roi et la reine d'Italie qui sont attendus ici le 3 juillet, se rendant à Copenhague.

#### Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis.

Berlin, 27 juin. — M. James W. Gerard, de la Cour Suprême de New York, envoyé comme ambassadeur en Allemagne, a été reçu par le ministre des affaires étrangères et immédiatement introduit auprès de l'empereur qui assiste aux régates de Kiel.

Cette nomination a été favorablement accueillie dans les cercles officiels et on croit qu'elle sera acceptée sans délai.

Munich, Bavière, 27 juin. — Le duc Louis de Bavière beau-frère de l'empereur d'Autriche et qui est âgé de 82 ans a intenté aujourd'hui un procès en divorce contre sa seconde femme morganatique, ancienne dame du corps de ballet de l'Opéra de la Cour de Bavière, dont le nom était Antonie Barth. Elle a juste 40 ans de moins que son époux; le mariage a eu lieu en 1892.

Le duc Louis se maria deux fois morganatiquement. La première fois, ce fut avec une actrice, Mile Henriette Mendel, qui mourut en 1891. De cette union naquit la comtesse Larisch, qui publia récemment ses mémoires à Londres.

La cour royale de Bavière avait traité la première femme du duc avec une grande considération; elle reçut le titre de baronne von Wallerste. Mais Mme Antonie Barth, cependant, n'occupa jamais semblable position à la cour.

### MEXIQUE

#### Mouvements de troupes rebelles.

El Paso, 27 juin. — Un employé du "Mexico Northwestern Railway" a apporté tard la nuit dernière la nouvelle après laquelle le général Francisco Villa, à la tête de la principale colonne de rebelles de Chihuahua avait quitté la voie ferrée à Guzman dans la nuit de mercredi s'éloignant dans la direction du nord.

Selon d'autres rapports non encore confirmés, Villa serait plus près de la borne frontière avec le double projet de se ravitailler puis de marcher sur Juarez à travers les montagnes qui se trouvent à l'ouest de la ville.

Douglas, Ariz., 27 juin. — Le gouverneur rebelle du Sonora, M. E. L. Pesqueira annonce dans un message reçu ici, que les troupes fédérales, sous le général Ojeda ont été complètement défaits à Santa Rosa. Il dit qu'elles sont complètement démoralisées et qu'elles fuient dans toutes les directions.

#### La situation au Mexique.

Nogales, Ariz., 27 juin. — Suivant des avis reçus aujourd'hui la population de Guaymas, Sonora, qui compte actuellement 10,000 âmes, est menacée d'une grande famine. Le lait se vend à 85 le gallon, et le bois à brûler à 20 cents le mètre; toutes les nécessités de l'existence ont augmenté en proportion. Riches et pauvres souffrent d'égaux privations.

Les communications par la voie ferrée sont coupées au Nord et au Sud de la capitale et peu de bateaux arrivent dans le port.

### RUSSIE

#### Soixante prêtres bouddhistes brûlés vifs.

St. Pétersbourg, 27 juin. — Soixante Lamas (prêtres de Mongolie) ont été brûlés vifs dans une pagode à Kwie Hwachong, dans la province chinoise de Shansi sur la frontière de Mongolie.

Ils s'étaient barricadés dans la pagode pour échapper à des Chinois qui les poursuivaient.

### LE JAPON ET LES ETATS-UNIS.

Washington, 27 juin. — Hier à Hemet, Cal., une bande de Coréens venus pour faire la cueillette des fruits a été expulsée. Bien que ce fait soit de peu d'importance en lui-même, les membres du gouvernement en sont très ennuyés.

On pense que cet incident fera l'objet de représentations de la part de l'ambassadeur du Japon assis au conseil de San Francisco. Le secrétaire d'état W. J. Bryan aura de nouveau à se mettre en communication avec le gouverneur Johnson afin que les traités existant entre les Etats-Unis et les nations étrangères soient respectés.

En plus de cela il est difficile pour le gouvernement fédéral de forcer la main au gouverneur de la Californie, à moins que plus tard le Congrès ait à indemniser les Coréens, s'ils ont supporté des dommages du fait de l'attitude hostile des habitants de Hamet.

Ne demandez pas combien un homme a d'argent, mais comment il l'a gagné.

### LA QUESTION SUCRIÈRE

#### Tous les efforts pour sauver une des principales industries de la Louisiane ont été vains.

Washington, 27 juin. — La bataille pour la modification du tarif relativement au sucre est définitivement perdue.

L'exemption des droits sur le sucre, ainsi que le prévoit le tarif Underwood, qui vient d'être approuvée par la commission financière du Sénat et par le parti démocrate, est une chose accomplie.

Le sénateur Walsh, du Montana, sur lequel comptaient les défenseurs du sucre, en même temps que sur les sénateurs Ransdell, Thornton et Newlands, pour voter contre le nouveau tarif au sénat, a prévenu ses collègues qu'il ne veut plus discuter et qu'il votera pour le nouveau projet de loi quand le moment sera venu.

Le sénateur Newlands n'a fait aucune déclaration au sujet de ce qu'il a l'intention de faire, mais l'opinion générale est qu'il se rangera du côté de ceux qui veulent le sucre exempt d'impôts. De même pour les sénateurs Newlands, du Colorado; Thompson, du Kansas, et Chamberlain, de l'Oregon.

Les sénateurs Ransdell et Thornton sont décidés à combattre jusqu'à la fin, mais leur vote n'aura pas grand effet, car la majorité est dorénavant acquise à la réforme du tarif.

L'exemption de la laine est aussi une certitude. Les sénateurs qui combattaient la réforme du tarif à ce sujet sont résignés à leur sort. Ils voteront pour le passage de cette loi.

Les sénateurs de la Louisiane ont une dernière démarche. Ils demandent à leurs collègues à maintenir le tarif actuellement en vigueur jusqu'à ce que la récolte de 1913 ait été faite.

### FINANCES.

New York — La Bourse fut faible et sans animation, avec une baisse de 1-1/2 pour cent sur toute la ligne.

Nouvelle-Orléans — Les actions privilégiées American Cities ont encore baissé. Les transactions se chiffrent à environ 1,000 actions, de 62% clôture d'hier, on a dégringolé jusqu'à 60 pour cent, presque sans transition. On attribue cette baisse à une liquidation forcée de quelques positions spéculatrices à la hausse; ce qui n'empêche pas que ceux qui, de bonne foi, ont placé leurs économies en cette valeur, ont droit à des explications plus détaillées de la part de ceux qui, il y a quelques temps, ont été chargés de son émission. Les chiffres, les tableaux sommaires que l'on publie sont intéressants, mais ils n'expliquent pas suffisamment l'état de choses; et puis, quand on y est arrivé à devoir payer pour son expérience, l'on se souvient de ce que M. Thiers a dit au sujet de "l'art de grouper les chiffres."

Les American Cities sont une "Holding Company" qui possède la majorité des actions tant privilégiées qu'ordinaires de 6 compagnies dont 2 en Tennessee, 1 en Louisiane, 1 en Alabama, 1 au Texas et 1 en Arkansas; donc en 5 Etats. Sa charte est de l'Etat de New Jersey. Si les actionnaires, même la minorité d'entre eux, deviennent mécontents, l'émission, et la gestion pourraient bien être soumises à une enquête de l'Interstate Commerce Commission. Le plus tôt serait peut-être le mieux.

Le bruit court qu'une maison de commerce de la place se trouve dans une position difficile, et que depuis hier il y a eu des conférences entre plusieurs banquiers qui cherchent le moyen d'empêcher une liquidation.

### REFORME MONETAIRE.

Washington, 27 juin. — Le nouveau projet de loi vient d'être soumis au Sénat par M. Owen, et à la Chambre des Députés par M. Glass. La Chambre a de suite révoqué ce projet au comité pour les banques et les questions monétaires, qui commencera ses délibérations demain, 27 juin.

### ANGLETERRE

#### Le voyage de M. Poincaré.

Londres, 27 juin. — Le président de la République française, M. R. Poincaré qui a été l'hôte de S. M. le roi Georges et de la nation britannique depuis mardi, est reparti ce matin pour la France. Le roi Georges, le Prince de Galles, le Duc de Connaught, le Prince Arthur de Connaught et une brillante compagnie de hauts dignitaires de la cour l'attendaient à la gare de Victoria pour lui faire leurs adieux.

Une foule innombrable était massée tout le long des rues suivies par le cortège, depuis York House jusque la station, et a frénétiquement acclamé le président à son passage.

#### Mort du duc de Sutherland.

Londres, 27 juin. — Le duc de Sutherland est mort jeudi soir. Il était né le 20 juin 1851; à l'exception du tzar de Russie, il était le plus grand propriétaire foncier en Europe. Ses propriétés en Ecosse couvraient près de un million et demi d'acres. Il possédait également 30,000 acres dans le Staffordshire et le Shropshire ainsi que plusieurs propriétés dans divers autres pays.

Le duc était un sportsman et un yachtsman très connu. De même que le marquis de Stafford il visita plusieurs fois les Etats-Unis pour faire des parties de chasses.

En 1884 il épousa Lady Millicent Fanny St. Clair-Erskine, fille du quatrième Earl of Rosslyn. Il eut trois enfants, deux fils et une fille. Dans les dernières années le duc a été très intéressé dans la colonisation de l'Ouest du Canada, où il est devenu propriétaire d'immenses propriétés.

#### Les Suffragettes.

Londres, 27 juin. — Le médecin traitant Mme Emm. Pankhurst, le Dr. Flora Murray, prenant part à une réunion publique de suffragettes la nuit dernière a expliqué la promptie mise en liberté des suffragettes; de même que Mme Pankhurst, elles ont adopté le système qui consiste à ne pas boire l'eau qu'on leur sert en prison; c'est une sorte de grève de la soif qu'elles pratiquent.

Cette abstinence d'eau oblige les autorités à relâcher les prisonnières avant qu'elles ne soient dans un état de santé désespéré.

#### LE CANAL DE PANAMA.

Panama, 27 juin. — On a décidé de fermer les portes des écluses du Lac Gatun le 1er juillet. A partir de cette époque on va laisser le lac se remplir continuellement. La hauteur maximum du lac, soit 85 pieds, sera sans doute atteinte en décembre.

#### LE CHEF JUSTICE WHITE DE PASSAGE A LA NOUVELLE ORLEANS.

M. Edward White, chef justice de la Cour Suprême des Etats-Unis, est revenu vendredi à la Nouvelle-Orléans. C'est une des rares fois que M. White est venu ici depuis sa nomination. Il possède des immeubles à la Nouvelle-Orléans et des plantations dans l'état. M. Frank Mortimer, son ancien secrétaire, est en charge de ses intérêts.

Le chef justice est né en Louisiane et il était un des meilleurs juristes de l'état quand il fut appelé à la Cour Suprême par le Président Cleveland. Il fut nommé chef justice par le Président Taft.

La Chine a importé en 1909 pour 300,000 francs de parfumerie. En 1912, elle en aura importé pour plus d'un million et toutes les classes du peuple commencent à en faire une consommation importante.

### L'Excursion des Orphelins

Comme nous l'avions annoncé il y a quelques jours cette fête pour les orphelins de la Nouvelle-Orléans a eu lieu jeudi.

Par un beau temps la remorque "Morgan" accompagnée de deux bateaux plats sont descendus vers Chalmette pour aller à l'habitation sucrière Pecan Grove.

Pendant le parcours, tous les vapeurs rencontrés ont salué la petite expédition et la musique jouant l'hymne national de chacun de ces vaisseaux.

On est arrivé à 11 heures à Pecan Grove; le cortège s'est formé musique en tête; chacun des assises a pris place à l'endroit assigné aux grandes tables disposées pour le repas, sous les grands arbres.

La pluie est tombée pendant le repas, toutefois, ce ne fut qu'un contre-temps qui n'a pas nu à la réussite de la fête, car le soleil réapparissant, il fut aussitôt oublié, et il n'y en eut encore une fois plus que pour la joie.

Le repas s'est terminé par un excellent dessert bien goûté de tous ces jeunes appétits. La musique se faisait entendre, des cadeaux furent distribués. Puis les jeux s'organisèrent, si bien que le temps passa trop vite et que l'heure du départ, à 4 h. 30, était déjà là et que retentissait le rappel alors qu'on était loin d'y penser.

Pendant le voyage, on servit des limonades.

Les petits orphelins ont été ravis de leur belle excursion qui a été organisée par le groupe de gens de cœur qui composent la Sté John J. Brown (The John J. Brown Memorial Association) continuateurs de celui qui en fut, il y a déjà des années l'initiateur, John J. Brown, et au nombre desquels toujours vaillant on retrouve en chaque occasion le Papa Solomon Marx.

Pour cette charmante sortie une grande quantité de donations gratuites été faites, œufs, fromages, bananes et autres fruits, biscuits, gâteaux, boissons, etc., etc., puis des jouets et articles pour cadeaux qui ont été distribués au déjeuner champêtre.

Nous regrettons faute d'espace ne pouvoir donner la liste des innombrables donateurs et bienfaiteurs de cette belle œuvre.

Nous avons noté parmi les officiers et les membres des divers comités de l'association J. J. Brown, les personnes suivantes entourées de leurs dévoués collaborateurs:

MM. Jos. Voegtli, président; Lazare Levy, vice-président; Wm. Franz, trésorier; Wm. L. Levy, secrétaire; Lazare Levy, président du comité organisateur; W. W. McWhan, président du comité de réception; C. J. Babst, président du comité de distribution; J. S. Loeb, du comité des finances; le papa Solomon Marx, du comité de la presse.

MM. Frank J. Matthews et William M. Levy, et les docteurs Maud Loeber, E. L. Leckert, Geo. S. Brown et J. S. Müller.

Un somme de \$175 en argent avait été recueillie, et plus de 1,000 petits orphelins ont pris part à cette aimable sortie.

### UNE HEUREUSE INITIATIVE.

Nous apprenons que le R. P. P. Wynhoven a conçu l'excellente idée de fonder une école d'agriculture, à laquelle les garçons qui maintenant ne font que vendre des journaux, et parfois deviennent des repris de justice, pourront apprendre la culture des légumes, etc. Il a déjà reçu des contributions de la part de quelques amis qui applaudissent à son idée pratique. Nous lui souhaitons que bientôt il ait recueilli les fonds nécessaires à la fondation de cette école.

**FAITES ATTENTION à l'avenir à l'Abeille, elle réserve des surprises à ses lecteurs. Si vous n'êtes pas un abonné téléphonez pour le devenir.**